

"Antiquité de l'Argonne" (Souvenirs de Sainte-Ménéhould)

Présentation de l'œuvre

Compilation publiée en 1844 par Th. Coursiers, les *Souvenirs de Sainte-Ménéhould* se présentent comme un effort résolu pour affirmer la place de cette ville dans la culture française et ainsi participer au "progrès décentralisateur"¹. Dès lors très critique envers la presse et les élites parisiennes, Coursiers insiste sur l'importance pour la province de se doter de ses propres organes et de valoriser les productions littéraires locales : le recueil est "un livre sans prétentions ; [mais] c'est un recueil de ce que nous avons publié de mieux dans un jeune journal, qui a grandi depuis, qui grandira encore, nous l'espérons"². Pour illustrer la variété de ces créations, il mêle des textes de registres divers, depuis "la blanche et sainte poésie" produite par "la blonde phalange de nos poètes marnais" jusqu'aux travaux de "nos historiens"³.

C'est dans cette dernière catégorie que se range une étude, non signée, portant sur un édifice religieux meusien, qui reste aujourd'hui un important lieu de pèlerinage local⁴. Or ce texte, intitulé "Antiquités de l'Argonne - Saint-Rouin"⁵, inclut, parmi de nombreuses autres citations, un extrait de *L'Homme des champs*.

Citation

L'historien anonyme convoque Delille dans les pages qui décrivent le **pèlerinage annuel** organisé à Beaulieu-en-Argonne⁶.

Il est difficile de trouver une plus jolie fête rustique. Chaque village a son orchestre particulier, chaque bourg sa place spéciale dans la forêt. Passavant et Brizeaux, Verrières et Belle-Fontaine, Triaucourt et Beaulieu forment des cercles joyeux et tous séparés par des colonnades d'arbres verts. Le vendangeur des montagnes ne se mêle point aux glaneuses de la plaine. Il n'est pas jusqu'aux gentils-hommes de Courrupt qui ne quittent la chaleur factice de leurs verreries enfumées pour oublier au soleil le souvenir de leurs pénibles travaux, annoblis par le roi Henri III (71). De longues files de pèlerins arrivent même des cités voisines : Sainte-Ménéhould et Clermont paient leur tribut à la fête ; l'émigration est générale ; la solitude de Bonneval contient ce jour là toutes les populations qui l'entourent.

Mais le besoin commande : un champêtre repas
Pour ranimer leur force a suspendu leurs pas.
C'est au bord des ruisseaux, des sources, des cascades ;
Bacchus se rafraîchit dans les eaux des Naïades.
Des arbres pour lambris, pour tableau l'horizon,
Les oiseaux pour concert, pour table le gazon (72).

(70) Desportes, (œuvres choisies,) ce poète que Boileau rendit plus retenu, et qui a fait parfois de fort jolis vers.

(71) Henri III leur accorda le droit de souffler le verre, sans déroger à leur noblesse. Ces petits gentilshommes de verre, comme les appelait un poète satirique du XVII^e siècle, ont eu soin de faire confirmer ce privilège par Henri IV en juillet 1605, et par Louis XIII, Louis XIV et Louis XV.

(72) J. Delille, Géorgiques françaises.

Vers concernés : [chant 3, vers 445-450](#).

Liens externes

- Accès à la numérisation du texte : [Gallica](#).

Auteur de la page — [Hugues Marchal](#) 2019/06/18 19:20

¹ Th. Coursiers, "Préface", *Souvenirs de Sainte-Ménéhould*, Sainte-Ménéhould, Poignée-Darnauld, 1844, p. **iv**.

² *Id.*, p. **v**. Nous n'avons pas identifié ce journal.

³ *Id.*, p. **vi**.

⁴ Voir par exemple [ce site](#).

⁵ Anonyme, "Antiquités de l'Argonne - Saint-Rouin", in *Souvenirs de Sainte-Ménéhould*, p. 141-198.

⁶ *Id.*, p. 181.

From:

<https://delille.philhist.unibas.ch/dokuwiki/> - **L'Homme des champs : éditer une réception littéraire**

Permanent link:

<https://delille.philhist.unibas.ch/dokuwiki/doku.php?id=anonymesouvenirssaintemenehould>

Last update: **2023/03/13 19:18**

